

En ces jours-là,
paraît Jean le Baptiste,
qui proclame dans le désert de Judée :
« Convertissez-vous,
car le royaume des Cieux est tout proche. »
Jean est celui que désignait la parole
prononcée par le prophète Isaïe :
Voix de celui qui crie dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers.

Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau,
et une ceinture de cuir autour des reins ;
il avait pour nourriture des sauterelles et du miel
sauvage.

Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du
Jourdain
se rendaient auprès de lui,
et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain
en reconnaissant leurs péchés.

Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens
se présenter à son baptême,
il leur dit :

« Engeance de vipères !
Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?
Produisez donc un fruit digne de la conversion.
N'allez pas dire en vous-mêmes :
'Nous avons Abraham pour père' ;
car, je vous le dis :
des pierres que voici,
Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.

Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres :
tout arbre qui ne produit pas de bons fruits
va être coupé et jeté au feu.

Moi, je vous baptise dans l'eau,
en vue de la conversion.
Mais celui qui vient derrière moi
est plus fort que moi,
et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales.
Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.
Il tient dans sa main la pelle à vanner,
il va nettoyer son aire à battre le blé,
et il amassera son grain dans le grenier ;
quant à la paille,
il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

« *Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?* »

Un prophète, en général ce n'est pas commode. Et, franchement, ce Jean le Baptiste, il n'a pas l'air gentil du tout. Il est rude comme le désert qui est désormais son lieu de vie. Il porte les vêtements bruts des consacrés du désert.

Mais c'est vrai que les vigies, ces marins que l'on installait autrefois en haut des mâts des grands navires, quand le radar n'avait pas encore été inventé, ils n'étaient pas censés murmurer gentiment : « *chers amis, excusez-moi de vous déranger un instant, mais il me semble que nous allons droit sur des récifs* » ou bien « *sauf erreur de ma part, il y a juste devant nous un énorme iceberg, puis-je suggérer respectueusement de le contourner ?* »

Vous avez certainement vu le film Titanic. Et vous avez compris que lorsque la vigie se met à crier qu'il y a un iceberg en vue, le plus urgent pour le capitaine n'est pas de faire en sorte que le bal dans le grand salon des premières classes se passe bien.

Mais pour cela, il faut donc que la vigie soit attentive et ait de bons yeux voire, c'est mieux encore, une paire de jumelle puissantes. Les experts estiment que le Titanic aurait pu éviter la collision avec cette montagne de glace qui a déchiré une grande longueur de sa coque si l'alerte avait été donnée quelques instants plus tôt ; si le marin en vigie avait disposé des puissantes jumelles marines prévues à cet effet. Mais hélas, elles étaient soigneusement enfermées dans un coffre dont la clé était dans la

poche d'un certain David Blair. Or David avait été affecté au dernier moment sur un autre navire et avait oublié de redonner la clé. Le hurlement d'alerte est donc venu quelques instants trop tard.

Donc, ce Jean-Baptiste, il n'arrête pas de hurler avant qu'il ne soit trop tard. Et son message en forme d'avertissement est clair. Il sera repris plus tard par Martin Luther King de la manière suivante :

Nous sommes condamnés à nous entendre. Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots !

On le voit, vingt siècles avant nous, Jean-Baptiste, l'urgence de la situation le taraude. Comme elle tourmente tous les prophètes avant lui. Il affirme haut et fort que bien des choses doivent disparaître, faute de quoi la « *colère de Dieu* » éclatera. Mais ne nous méprenons pas : Dieu n'a pas l'allure de ces enseignants de jadis, dont la colère était de nature à terroriser tout un peuple d'élèves. Sa colère n'est pas punition. Jamais. Elle est désespoir devant le désordre qu'opère parfois la liberté humaine. Sa « colère », ce sont les larmes d'un père devant la dérive de son enfant en train de gâcher sa vie, pas le coup de sang d'une entité irascible. Reste que le message du dernier des prophètes, *Jean le Baptiseur*, demeure d'une brûlante actualité.

Dieu est tellement discret que sa venue au milieu des humains risque de passer aussi inaperçue que la naissance d'un jeune couple en déplacement dans une petite bourgade reculée.

Alors, Jean propose un baptême de conversion. Le baptême, en grec baptizein, c'est plonger. Il propose de plonger entièrement dans les eaux du Jourdain. Oui, plonger, comme pour étouffer en emportant dans cet enfouissement tout ce qu'il y a de mauvais en soi. Et puis surtout rejaillir, joyeux, exultant, renouvelé, pardonné !

Un changement radical de comportement, une autre direction. Il y a quelque chose à changer en nous.

J'ai envie de vous parler à ce sujet de la neige. Nous n'avons plus beaucoup de neige à Annecy, et c'est pratique pour mes déplacements en vélo. Mais tous ceux qui travaillent en station espèrent et les jeunes sportifs ont les skis qui les démangent. Quand j'étais enfant, je priais beaucoup pour qu'il y ait énormément de neige car parfois le chasse neige ne passait pas et pas moyen d'aller à l'école.

Savez-vous par exemple qu'aucun flocon de neige ne ressemble à un autre ? Leur devise semble être « tous différents ».

Pourtant, apparemment, quand on regarde tomber la neige, rien ne ressemble plus à un flocon de neige qu'un autre flocon de neige.

C'est sans doute parce que nous ne sommes pas assez attentifs. Parce que nos yeux ne savent pas assez observer les détails.

Et c'est un peu pareil, pour nous les humains, avec toutes celles et tous ceux que la vie met sur notre chemin. Savons-nous regarder vraiment combien chacune et chacun est unique ? Savons-nous ouvrir les yeux sur ce que cache comme richesse chacune des existences humaines que nous côtoyons ? N'attendons pas trop pour nous aimer, pour nous le dire. Notre aventure terrestre est limitée et il arrive bien souvent, lorsque quelqu'un nous quitte pour le grand voyage, que l'on se dise « c'est trop tard, nous aurions pu nous entendre mieux, nous aurions dû nous aimer davantage ».

Mais revenons à la neige. Même s'ils sont tous différents, tous les flocons ont quelque chose en commun : ils adoptent tous une belle forme hexagonale, ce qui demeure toujours un mystère. Ils construisent une figure parfaitement harmonieuse : les faces supérieures et inférieures sont des hexagones, les facettes latérales sont des rectangles au nombre de six. Tout cela ajusté au millionième de millimètre.

Peut-être bien que nous aussi les humains, avons-nous quelque chose d'harmonieux en chacune et chacun de nous. Quelque chose qui ne demande qu'à s'ajuster pour produire une vie belle. Cela peut s'appeler nos talents personnels, notre capacité à chercher la vérité, notre désir de vouloir rendre le monde un peu plus beau, cela s'appelle ce que chacune et chacun porte d'unique en soi.

Enfin, la neige a une dernière chose à nous apprendre. Savez-vous aussi que si l'atmosphère était trop propre, la neige ne pourrait pas se former ? Une atmosphère sans poussière serait un air sans neige.

Et une belle chute de neige est, en fait, une chute de poussière en robe blanche et scintillante. La présence de minuscules particules de poussière est donc tout à fait nécessaire à l'apparition de la neige.

Dans l'alchimie des nuages, lorsque les conditions sont réunies, l'eau va se transformer en glace et elle se fixera autour de ces petites impuretés, autour de ces petites poussières transportées en haute altitude dans les

nuages. Une particule d'un centième de millimètre suffit. L'eau va se cristalliser. Le bébé flocon peut alors naître et acquérir sa si jolie forme hexagonale.

Il va continuer à se développer et les formes qu'il va avoir dépendront ensuite de la pression atmosphérique, du vent, de la teneur en eau, de la température. Il va ainsi acquérir sa silhouette définitive et construire son réseau de dentelle. Finalement, la neige sait transformer les saletés de l'atmosphère en petits bijoux.

Eh bien, nous aussi, les hommes, nous n'avons pas toujours que du bon en nous. Nous avons bien des zones d'ombres, des saletés. Mais notre tradition chrétienne nous dit que ce sont précisément par nos blessures et nos échecs, nos difficultés et nos tristesses, que Dieu peut venir nous transformer.

Lui, Jésus le Christ, est allé jusqu'au bout de l'absurdité dont nous, les humains, sommes capables : il a affronté la peur, le doute, la violence, l'abandon, l'échec, l'injustice. Et tout cela est devenu le cristal magnifique de la résurrection.

Ce qu'il y a de poussière et d'impureté peut devenir lumière et harmonie si nous nous laissons transformer par lui. Ainsi, peut-être bien que la leçon de la neige nous incitera à faire quelque chose de beau, même avec nos défauts.

Le Dieu qui s'apprête à quitter la lumière infinie des espaces éternels vient s'aventurer au milieu de nous et prendre notre faiblesse. Mais il est si discret que sa venue pourrait passer inaperçue. Là où nous sommes, il y a sûrement quelques sentiers à redresser et quelques ravins à combler...